

*« Je n'avais pas l'intention de me mêler à cela [...] Mais l'année dernière, des rumeurs venues de la capitale sont arrivées jusqu'à nous ; on parlait de troubles causés par les barbares. Des négociants qui voyageaient sur des routes sûres avaient été attaqués et pillés. L'audace et l'importance des vols de bétail allaient croissant. Un groupe de fonctionnaires chargés du recensement avait disparu ; on les avait retrouvés enterrés dans des tombes peu profondes. Au cours d'une tournée d'inspection, un gouverneur de province avait essuyé des coups de feu. Il y avait eu des affrontements avec des patrouilles frontalières. Les tribus barbares s'armaient, disait-on ; l'Empire devait prendre des mesures préventives, car une guerre allait certainement avoir lieu.*

*Pour ma part, je ne constatai aucun de ces troubles. Je fis remarquer en privé qu'inévitablement, une fois par génération, se produisaient des phénomènes d'hystérie liés aux barbares. Où est la femme des Marches qui n'a pas rêvé d'une sombre main de barbare sortie de dessous son lit pour lui empoigner la cheville, où est-il, l'homme qui n'a pas éveillé en lui-même la peur en évoquant des visions de barbares festoyant dans sa demeure, fracassant la vaisselle, incendiant les rideaux, violant ses filles ? Ces cauchemars résultent d'un excès de bien-être. Montrez-moi une armée barbare, et j'y croirai.*

*Dans la capitale, on craignait de voir s'unir enfin les tribus barbares du Nord et de l'Ouest. On envoyait des officiers de l'Etat-major en tournée sur la frontière. On renforçait certaines garnisons. On accordait des escortes militaires aux négociants qui les demandaient. [...] pendant un moment, j'ai refusé d'entendre les bruits qui venaient de la cabane à outils, près de l'entrepôt à grains, puis, dans la nuit, j'ai pris ma lanterne et je suis allé voir de mes yeux ce qu'il en était. »*

*J.M. Coetze, En attendant les barbares, 1980.*